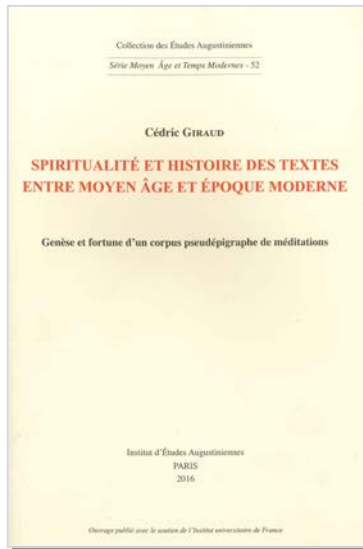


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de l'auteur, l'ouvrage de Cédric Giraud, *Spiritualité et histoire des textes entre Moyen Âge et époque moderne. Genèse et fortune d'un corpus pseudépigraphique de méditations* (Collection des Études Augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps modernes, 52), Paris, Institut d'Études augustiniennes, 2016, 538 pages, 1 planche en couleurs hors-texte.

Cédric Giraud, ancien élève de l'École nationale des chartes, agrégé d'histoire, est actuellement maître de conférence à l'université de Lorraine et membre junior de l'Institut universitaire de France. Le livre dont je fais l'hommage, reprend avec quelques aménagements le mémoire inédit d'habilitation soutenu en 2014 par l'auteur.

Je souligne d'entrée de jeu, pour ne pas avoir à y revenir, l'exceptionnelle qualité scientifique de ce travail. Ceux qui ont déjà lu ses travaux antérieurs, notamment son édition du *De Vanitate* et du *Dialogus de creatione* d'Hugues de Saint-Victor et sa thèse sur l'école de Laon, qui ont toutes deux été présentées en leur temps à notre Académie, n'en seront pas surpris. Le présent ouvrage, empreint du même souci de rigueur quoique embrassant un sujet beaucoup plus vaste, repose sur l'examen ou en tout cas le repérage de plusieurs centaines de manuscrits et d'éditions anciennes dispersés dans de nombreuses bibliothèques européennes. Il met également en œuvre une très abondante bibliographie. Il est d'une érudition à la fois sûre et minutieuse. Malgré la relative austérité du propos, il se lit toujours avec agrément, grâce à un plan chronologique bien articulé en cinq gros chapitres et un style clair. Comme l'indique le titre, il s'agit d'abord d'un travail d'histoire des textes – composition, présentation, réception – que Cédric Giraud conduit avec toute sa compétence codicologique et paléographique de chartiste et de latiniste. Mais il sait aussi remettre les œuvres qu'il analyse dans leur contexte culturel, religieux et ecclésiastique et ceci du XI^e au XVII^e, voire au XIX^e siècle, ce qui montre l'étendue de sa culture historique et sa capacité à maîtriser d'amples perspectives de longue durée.

Mais venons-en au contenu même du livre. Ce que Cédric Giraud appelle son corpus, est constitué par un certain nombre de textes composés pour l'essentiel au XII^e et au début du XIII^e siècle, parfois à partir d'écrits authentiques, notamment de saint Anselme de Canterbury, plus souvent sous une forme délibérément pseudépigraphique, c'est-à-dire attribués à des figures prestigieuses qui n'en sont pas les auteurs réels : ainsi le *Manuale* et les *Soliloquia* dits de saint Augustin, ou les *Meditationes* pseudo-bernardines. Cédric Giraud s'emploie, sinon à identifier avec certitude les auteurs effectifs de ces textes, du moins à les replacer dans leur contexte qui est celui des milieux monastiques et canoniaux réformés du XII^e siècle. Il analyse ensuite la structure littéraire de ces œuvres et surtout retrace leur extraordinaire fortune manuscrite, dont témoignent les centaines de *codices* conservés, fortune qui démarre dès l'époque de leur composition, rebondit en milieu franciscain au XIII^e siècle et s'épanouit encore à la fin du Moyen Âge sous l'impulsion de Jean Gerson et des auteurs de la *Devotio moderna* comme Jean Mombaer qui inscrivent ces textes méditatifs dans les programmes de lecture qu'ils

proposent aux fidèles dévots. Mais le plus remarquable est que la réception de ces textes se poursuit sans faiblir à l'époque moderne. Les éditions imprimées se multiplient à partir des années 1480, d'abord en Italie du Nord puis en France, avec Lefèvre d'Étaples, en Suisse, en Allemagne, etc. Le corpus, qui était encore très dispersé dans les manuscrits médiévaux qui étaient souvent des recueils composites, prend alors forme canonique et s'y ajoute un texte singulier, qui est un ensemble de courts traités méditatifs attribués à l'*Idiota*, référence paulinienne classique à la folie de la foi chrétienne. En fait, cette attribution symbolique cachait un chanoine régulier nîmois de la première moitié du XIV^e siècle, un certain Raymond Jordan, à la carrière ecclésiastique au demeurant banale. C'est l'éditeur le plus complet du corpus, le jésuite Théophile Raynaud, figure haute en couleurs du catholicisme post-tridentin le plus affirmé, qui, dans les années 1630-1650, lèvera l'anonymat de Raymond Jordan et assurera la fortune définitive de ses textes. L'ensemble du corpus – textes du XII^e siècle et *Idiota* – continuera en effet à être imprimé régulièrement jusqu'au XIX^e siècle, témoin évident de la longue survie d'une certaine spiritualité médiévale revivifiée par le concile de Trente et ses héritiers. C'est seulement après 1800, voire 1850, que la popularité de ce genre de textes faiblit et finit par s'éteindre presque complètement. Pourquoi ce long succès et cet effacement tardif mais profond ?

Leur caractère pseudépigraphe, qui les fait désormais considérer comme des "faux", a certainement contribué à discréditer ces écrits à un moment où l'essor de la critique positiviste privilégiait la recherche des textes "authentiques". Mais il n'en allait évidemment pas ainsi pour les auteurs ou les copistes qui si souvent au Moyen Âge n'ont pas hésité à placer sous le nom d'un Père de l'Église ou d'un grand abbé, qu'ils connaissaient et dont ils s'inspiraient d'ailleurs, leurs œuvres ou leurs manuscrits. C'était pour eux non seulement le moyen de se mettre humblement sous leur autorité, mais de se situer dans leur filiation directe ou au moins leur orbite doctrinale. Et c'est bien ainsi qu'étaient reçus par les lecteurs ces textes qui avaient de surcroît généralement le mérite d'être plus brefs et moins ardues que les écrits authentiques des auteurs dont ils se réclamaient. On mesure ainsi mieux le poids, dans la spiritualité chrétienne du Moyen Âge et de l'époque moderne, à côté de l'Écriture sainte, de l'héritage patristique et monastique de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge que ces textes apocryphes ont largement contribué à enrichir et à perpétuer.

"Spiritualité", le mot, qui figure dans le titre du livre de Cédric Giraud, nous indique bien de quoi il s'agit et c'est là qu'il faut aussi chercher les causes du long succès puis du relatif oubli de ces textes. Dans la tradition chrétienne, la méditation, qui donne leur nom aux textes dont nous parlons et en définit le genre littéraire, est une source essentielle de la spiritualité. Elle s'apparente à la prière, elle est à la fois une attitude de l'âme et un exercice mental qui se nourrit lui-même de la lecture ou de la récitation de textes généralement courts, simples, éventuellement poétiques. Elle peut mener jusqu'à la contemplation mystique. Dans son principe, elle appartient manifestement à l'univers monastique, elle est un élément de l'observance régulière et de la pratique ascétique et pénitentielle. Mais à partir du XII^e siècle et dans le contexte de la réforme grégorienne, à l'instigation même des grands maîtres du renouveau monastique, elle élargit son audience à des publics plus larges : les clercs séculiers, les femmes, religieuses ou laïques, les fidèles dévots. Elle s'inscrit dans un cadre pastoral nouveau, ses procédures

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

ne sont pas celles de l'école, mais, comme la prédication, elle implique un minimum d'accès à l'écrit et de disponibilité intellectuelle. On voit donc tout ce que le travail de Cédric Giraud, qui s'inscrit dans la lignée revendiquée des œuvres pionnières de Rémy de Gourmont, dom Wilmart, Jean Baruzi ou Michel de Certeau, apporte de concret et de précis à notre connaissance d'un courant fondamental, depuis longtemps repéré mais difficile à saisir en profondeur, du christianisme médiéval et du catholicisme tridentin : la conquête de l'intériorité, la culture de l'exercice spirituel et de l'effusion du cœur, la dévotion privée, l'individualisme religieux, comme on dit parfois, ou, si l'on préfère parler comme Michel Foucault, le "souci de soi" étendu ici au champ religieux.

Les thèmes mêmes qui nourrissent ces textes spirituels, confirment bien cette orientation : d'un côté, ils sont miroir où l'âme se contemple elle-même, à la fois dans sa misère et l'espoir de sa rédemption, de l'autre ils sont méditation quasi infinie sur les divers épisodes de la vie et de la Passion du Christ. En revanche, les saints, à la notable exception de la Vierge, n'y sont guère présents, et pas davantage les sacrements ou l'Église. On comprend que le christianisme contemporain, plus ouvert au monde, faut-il dire plus social et plus politique, se soit quelque peu détourné de ces textes.

C'est donc toute une dimension non pas cachée, mais profonde, du christianisme occidental que nous aide à découvrir le beau travail de Cédric Giraud et on admire qu'il ait su, par les seules vertus d'une érudition sûre et toujours maîtrisée, ouvrir des perspectives aussi larges d'histoire culturelle et religieuse. »

Jacques VERGER
LE 10 JUIN 2016

*Spiritualité et histoire des textes entre Moyen Âge et
époque moderne. Genèse et fortune d'un corpus
pseudépigraphe de méditations*
[Institut d'Études Augustiniennes](#)

